

Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa

Tableau d'Antoine-Jean Gros, 1804.

- Commanditaire : Napoléon I^{er}.
- Huile sur toile.
- Dimensions (H x L) 532 x 720 cm.
- Musée du Louvre.

Contexte historique :

Le régime du Directoire lance une expédition militaire en Égypte, pour gêner les intérêts anglais (il s'agit notamment de couper la route des Indes).

Rappel chronologique : la Révolution française commence par la prise de la Bastille (14 juillet 1789) ; la monarchie absolue de droit divin est remplacée par des régimes qui se succèdent de la manière suivante :

- Monarchie constitutionnelle,
- République,
- Directoire.

Le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799), organisé par Napoléon Bonaparte, est une étape décisive dans sa conquête du pouvoir ; le général Bonaparte deviendra Premier Consul (c'est le régime du Consulat), puis il se fera sacrer Empereur sous le nom de Napoléon I^{er} par le pape Pie VII le 2 décembre 1804.

Le tableau dans l'histoire :

Ce tableau a été exposé pour la première fois au salon de Paris le 18 septembre 1804, peu de temps avant le sacre de l'Empereur, le 2 décembre 1804. Il s'agit d'une œuvre de propagande.

Le sujet du tableau :

- Scène qui a eu lieu à Jaffa (actuellement en Israël), en 1799.
- Bonaparte s'approche et touche des malades d'une épidémie de peste qui sévit dans l'armée.

La prise de Jaffa, le 7 mars 1799, et sa mise à sac par l'armée française, sont rapidement suivies par l'aggravation d'une épidémie de peste bubonique, identifiée dès janvier 1799, qui va frapper durement l'armée commandée par Napoléon Bonaparte. Le 11 mars, Bonaparte rend visite aux malades.

Commentaire du tableau

I. Le décor

La scène se situe dans la grande mosquée de Jaffa, transformée en hôpital militaire pour y accueillir les soldats malades de la peste.

L'arrière-plan, visible à travers les arcades, et le premier plan (les corps blancs des malades) sont éclairés, les éléments architecturaux – colonnes et arcades – sont à contre-jour.

- L'arrière-plan :

Dans le cadre de deux arcs en ogive se dessinent à gauche des fortifications et à droite le minaret de la mosquée.

Un nuage de fumée surmonte une tour, signe que la bataille fait encore rage, ou qu'elle vient juste de se terminer par la victoire des Français, fièrement proclamée par le drapeau démesuré qui domine une tour.

Si l'on a eu le temps de réquisitionner la mosquée pour la transformer en hôpital, d'y transporter les malades, et si le général ne supervise plus les opérations militaires, c'est que la bataille est terminée depuis longtemps. La présence du nuage de fumée ne s'explique pas logiquement, mais symboliquement : il rappelle, d'une manière dramatique, les combats victorieux. Le ciel est d'ailleurs nuageux, tourmenté, ce qui contribue à instaurer un climat de tension.

Le minaret, à droite, n'ajoute pas seulement une touche de couleur locale pittoresque ; il rappelle que la scène se déroule dans une mosquée, et que l'on se trouve en pays musulman. Le minaret est surmonté d'un curieux objet, difficile à identifier, mais qui a la forme d'une croix ; il n'est pas envisageable d'y voir un symbole chrétien, le général Bonaparte était trop habile pour se livrer à une provocation de ce genre envers la population musulmane, mais le peintre a pu suggérer à son public (nous dirions aujourd'hui d'une manière subliminale) que la victoire française a été totale, et que le succès militaire, symbolisé à gauche par le drapeau français, est conforté par une suprématie dans le domaine religieux.

- Les arcades :

A gauche du tableau, l'arc arrondi appartient à l'architecture orientale ; les trois arcs brisés qui se succèdent ensuite, de gauche à droite, nous montrent des ogives qui pourraient appartenir à l'architecture gothique : deux mondes sont ainsi réunis, l'Orient et l'Europe. Nous verrons, en étudiant les personnages, que le peintre nous présente une forme d'union entre des deux mondes – au service de la gloire de Bonaparte.

II. Les personnages.

- Des musulmans

Deux personnages de musulmans se détachent de l'ensemble ; leurs vêtements les font reconnaître comme des Orientaux, mais aussi comme des hommes riches, des notables.

A gauche, entouré de serviteurs, un homme vêtu de blanc tient un pain à la main : il s'occupe manifestement de distribuer des vivres, son geste est un acte de charité – mais il signifie aussi qu'une élite musulmane soutient l'intervention française (peut-être vue comme le moyen de se libérer de la tutelle des Ottomans).

A droite, vêtu de noir, à genoux, un médecin arabe pratique l'incision d'un bubon, seule thérapeutique connue à l'époque ; là aussi, la sympathie des Arabes pour les Français est mise en scène ; aucune animosité n'existerait donc entre la population musulmane (ou, en tout cas, entre ses membres les plus éminents) et les soldats français, qui ont pourtant transformé une mosquée en hôpital, n'ont pas enlevé leurs chaussures pour y entrer...

- Des malades

Les malades de la peste sont presque tous condamnés, la médecine de l'époque n'est pas en mesure de les guérir. Ils sont montrés d'une manière théâtrale et pathétique ; ceux qui attirent le regard sont dénudés et proches de Bonaparte.

Au premier plan du tableau, les malades et les morts dessinent la partie inférieure d'une ellipse, qui contribue à mettre en valeur le général, debout, qui occupe une position centrale.

Des serviteurs noirs emportent peut-être un corps sur un brancard, derrière le musulman charitable qui touche un pain. A droite, on remarque que les regards des malades se dirigent vers Bonaparte, ce qui invite le spectateur du tableau à les imiter. L'homme devenu aveugle, un bandeau noir sur les yeux, a la tête penchée... vers Bonaparte !

- Des militaires français

Bonaparte est flanqué de deux hommes, un général et le médecin chef de l'armée, Desgenettes. Ces personnages éminents deviennent ici des comparses au service de la grandeur de Bonaparte. En effet, le général masque à moitié son visage à l'aide d'un mouchoir, peut-être pour se prémunir de l'odeur qui doit régner dans cet hôpital improvisé, ou se garantir de la contagion. Le médecin, quant à lui, semble vouloir retenir Bonaparte, et l'empêcher de toucher un malade. Ces deux attitudes sont banalement normales et justifiées, mais elles instaurent un

contraste avec le dévouement héroïque de Bonaparte, qui méprise la maladie pour se rapprocher des malades.

III. La figure centrale : le général Bonaparte.

Le général Bonaparte attire le regard ; il est debout, solidement campé sur ses jambes, il occupe une place centrale dans le tableau (surtout si on se concentre sur la zone délimitée par les arcs brisés), son uniforme chamarré forme un contraste saisissant avec les corps dénudés des malades, et les rayons du soleil tombent sur son visage, à tel point d'ailleurs qu'il semble être une source de lumière, qui éclaire les pestiférés, à en croire les ombres portées.

Bonaparte touche un malade – et même l'aisselle de ce dernier, où doit se loger un bubon. Il a d'ailleurs enlevé son gant, qu'il tient dans sa main droite, au mépris de toute précaution, de toute hygiène.

Gros a montré ainsi le courage de l'homme, sa proximité avec ses soldats, sa volonté de soutenir le moral de ses troupes. Cependant, les intentions du général, commanditaire du tableau, ne se limitent pas à la célébration de ses vertus de meneur d'hommes. En effet, Bonaparte a l'intention de se faire sacrer empereur, et d'inaugurer une forme nouvelle de monarchie, qui doit acquérir la dimension sacrée que possédaient les rois de France, sacrés dans la cathédrale de Reims. On sait qu'à l'issue de la cérémonie du sacre, les rois étaient censés posséder un pouvoir miraculeux, celui de guérir les écrouelles. On alignait des malades, et le roi, à la sortie de la cathédrale, les touchait en disant : "Le roi te touche, Dieu te guérit". Le futur Napoléon I^{er} a voulu suggérer qu'il s'inscrivait dans cette tradition, qu'il était capable, lui aussi, de ce geste salvateur, qui remonte aux miracles du Christ consignés dans les Évangiles. La dynastie qu'il veut fonder doit être entourée d'une forme de ferveur religieuse, justifiée moins par une tradition héritée que par le courage du conquérant.

Conclusion :

Le tableau est à l'évidence une célébration, une sacralisation, une œuvre de commande et de propagande. Dans la réalité, Bonaparte a certes rendu visite aux malades, mais ses intentions véritables auraient fait scandale en France si elles avaient été connues : il avait en effet demandé à Desgenettes, le médecin de l'armée, d'administrer du laudanum – une forme d'opium – aux malades, afin d'euthanasier ces soldats inaptes au combat, qui représentaient une charge pour l'armée !

Pour soigner sa popularité, le futur Empereur avait bien besoin d'un artiste de talent ; sous le pinceau de Gros, une image de propagande est devenue un chef-d'œuvre, ce qui est exceptionnel.